

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Le temps hier était charmant, je suis même restée assise au bois de Boulogne. J'avais vu le matin Bulwer, toujours inquiet comme tout le monde. J'ai vu plus tard Granville qui avait trouvé M. Thiers assez sérieux et de mauvaise humeur.
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 581/260

Information générales

Langue Français

Cote 1277, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840

Le temps hier était charmant. Je suis même restée assise au bois de Boulogne. J'avais vu le matin Bulwer, toujours inquiet comme tout le monde. J'ai vu plus tard Granville qui avait trouvé M. Thiers assez soucieux et de mauvaise humeur. J'ai été porter mes félicitations à Mad. Appony dont c'était la fête. A 6 heures j'étais couchée sur un canapé me reposant de ma promenade lorsque j'ai entendu une grosse explosion. J'ai cru le canon et que la duchesse d'Orléans accouchait quinze jours trop tôt. Comme le coup n'avait pas de camarade, je n'y ai plus pensé et le soir j'apprends qu'on a encore tiré sur le roi. Mon ambassadeur, M. de Bignole et l'internonce sont venus me voir. J'avais enfin ouvert ma porte, mais comme je n'en avais prévenu personne. Je n'ai eu que cela. Nous sommes curieux du parti. que le gouvernement va tirer de ce nouvel attentat.

Midi

Les journaux s'expriment très bien, et si le gouvernement a du courage cet événement peut tourner à bien.

1 1/2

J'ai été interrompue par le petit. J'espère qu'il vous écrit beaucoup, beaucoup. 3 heures. Voici seulement à présent votre lettre. J'en suis très très contente ainsi que d'une autre que j'ai lu aussi. Je n'ai que le temps de vous dire ceci. A demain et comme toujours toujours adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/519>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 octobre 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

454/peri Vendredi 16 octobre 1832

le tueur hier était charmant
je me suis vuider de l'âme
au bon de l'âme. j'ai
vu la machine d'acier, toujours
uniquement comme tout le monde
j'ai vu plus tard gravir
qui avait tenu M. G. H. H.
après soulever et de l'âme
humaine. j'ai été porté
un filiculation à Mad.
après d'abord c'était la fin.
à la fin j'étais enclin
mes yeux s'ouvrent au repos
de ma personne et l'âme
j'ai entendu mes propres
explosions. j'ai vu le caum

Après le duc de Orléans,
arrivait quinze jours
plus tôt. Comme le corps
n'avait pas de camarades,
si n'y ai plus pour et le
mrs j'appréhendais m'a.
mon tin' mal voir. Mon
ambassadeur, M. de Dampier,
et l'interne sont arrivés
me voir. J'avais mesurés mes
portes, mais comme je
n'en avais prévenu personne
je n'ai eu que cela. Les
bonnes courses du parti
sont les natures de ce
peuple attentat.

Quand la
tin bien, et
admission
à brin.

1/2. J'ai
participé
Est bien

3 heures.

après cela
mei tin
jeu d'un
après.

tenus de
à l'usage
toujours

D'ordinaire
je jure
à la coupe
carrée de
moi et le
m'a.
m'a. Mon-
Mr. de l'empire
et nous
aussi nous
serons je
en person-
nel. bon
de parti
à la

hier. le journal s'apprête
à bien, et si le ¹/₂ a du temps
et évidemment peut même
à bien.

1 ¹/₂. j'ai été interrompu
par le petit. j'en ai fait un.
C'est beaucoup, beaucoup.

3 heures. voici seulement
après votre lettre. j'en
suis très très content ainsi
que d'un autre j'en ai un
aussi. je n'ai plus
rien de vous dire.

à demain et encore
toujours toujours adieu.